

Bol d'or Classic 2014 Un dernier tour à Magny-Cours

Il y a des graines qu'on plante sans le savoir, des arbres qu'on ne voit pas grandir, mais qu'on fini par retrouver un beau jour pour se mettre à l'ombre et regarder le ciel à travers les branches, plein de souvenirs... Isatmot est de ce bois là, des bourgeons de 2006 au tronc solide de 2014, le vent à parfois cassé quelques branches mais les liens qui se sont construits entre les générations d'étudiants sont bien plus forts que les roseaux de la Fontaine. Et c'est comme ça que pour la 2^{ème} année consécutive je me retrouve à piloter la BMW n°58 sur le circuit de Nevers Magny-Cours, pour la dernière édition sur le tracé nivernais, à quelques kilomètres seulement de notre ancienne école, l'ISAT.

De nombreux progrès ont été effectués en un an sur notre flat-twin. Moteur fiabilisé, nouvelles pièces à tester... Même la météo nous épargne du déluge de l'année dernière ! Comme d'habitude, tout se termine à la dernière minute, la belle ne s'habillant complètement que pour sortir sur la Pit-Lane...

Les premiers essais amènent les premiers problèmes, mais aussi les premières solutions. Toujours ce dribble qui donne l'impression de conduire un marteau piqueur dans les chicanes et les grandes courbes, mais cette fois diminué par des réglages suspensions. Un moteur peu puissant mais fiable, un châssis léger et facile à emmener, le principal problème restant la mise à l'air du moteur qui subit de grosse pression interne, rejetant son huile sur nos bottes... Mais la bonne dizaine d'étudiants ingénieurs ont de la ressource, et ils n'avaient de toute façon pas prévu de dormir beaucoup dans le box n°39...

Je retrouve cette année Emmanuel Labussière que j'avais remplacé sur cette même machine en 2013. Avec Manu, on se connaît bien. Détendu, bien que tout le temps surmené (et en retard !), son expérience en endurance est un précieux atout. Après un bref calcul, je me rends compte qu'il doit totaliser plus de 3000 tours de ce circuit après de nombreuses années passées en tant que pilote au Bol d'Or... L'occasion d'apprendre pour moi, car après le Manx, le retour sur circuit n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Mais les conseils de Manu et l'enthousiasme des jeunes me permette de prendre mes marques et de rouler en 2'09, à 3 secondes de mon coéquipier, qui n'a décidément perdu ni sa mémoire, ni son coup de gaz !



Manu à l'attaque !

Qualifiés 23^{ème}, je prends le premier relais de cette première manche de deux heures, courue de nuit. Départ en épis, le drapeau français traverse la ligne droite en courant, temps pour moi de prendre de m'élaner vers celle qui n'attend que moi... Je dois être un des premiers en selle, mais impossible de faire démarrer le Flat du premier coup. J'avance de deux mètres, cale, pars dans les derniers... Et très fâché. Je repasse 7 pilotes dans le premier tour, et m'attaque à remonter le plus vite possible. Jusqu'à revenir sur Pedro...



Le départ...

Pedro, c'est un pote. Le gars qui est content que tu prennes le relais en même temps que lui pour qu'on puisse se tirer la bourre ensemble. En plus, il roule sur une BMW aussi, donc on peut jouer à armes égales. Et c'est parti pour la guerre, la course dans la course, celle que personne ne voit à part nos équipes respectives qui se bouffent les ongles jusqu'aux phalanges pour savoir qui sera devant l'autre à la fin du tour... ou par terre !

Je reste deux tours derrière Pedro, l'observe, et me décide à le prendre au freinage d'Adélaïde. Je passe, mais le sournois relâche les freins pour repasser à l'extérieur... A attaquer comme des demeurés, nous remontons sur la 3^{ème} BMW, celle du Flatistan... Et là, toute raison s'en va. Les trois flat, genoux et couvre culasse par terre dans une gerbe d'étincelles, ben... c'est beau ! Je soigne mes sorties de virages pour réussir à les tenir dans les bouts droits, déhanche comme un malade pour faire tourner la moto, et décide de prendre les deux aux freins à Adélaïde. Je repasse Pedro à fond alors qu'il a déjà pris les freins, et me place pour faire l'exter au Flatistan, quand j'entends un crissement de pneus. Tout va très vite, Pedro me rentre dedans, coinçant mon pied entre les cylindres de nos motos. Par chance, nous ne tombons pas, mais je le vois partir acheter un peu de terrain là bas, dans le fond d'Adélaïde... Le Flatistan s'éloigne, j'ai mal au pied mais ne lâche pas, et me retrouve dans sa roue deux tours plus tard... Quand Pedro me repasse ! Alors que je le pensais éliminé de notre bataille, « le Gros » a refait son retard et est revenu pour nous donner la leçon... Je me cale derrière et attend mon heure... C'est juste génial ! Freinage tardif, moto en glisse à la réaccél, je finirais par repasser mes gentils camarades à 15 minutes de la fin, et atteindre mon objectif : ramener la n°58 première BM à la fin de mon relais.



© Corinne Montculier
www.titeroute.org

Sortie d'Adélaïde

Je laisse le guidon à Manu qui va alors faire un relais de folie, descendant en 2min05, remontant jusqu'à la 8^{ème} place du général, et prenant au passage la tête de la catégorie C2. J'en profite pour aller voir Pedro, on s'explique, se saute dans les bras, et on raconte à ceux qui, coincés dans le box, nous traitent d'abrutis pour avoir pris autant de risques... Mais qu'est ce que c'était bon ! Et puis l'honneur ma bonne dame, l'honneur...



Le Flat n'empêche pas de prendre un peu d'angle !

Malheureusement, de retour dans mon box, notre machine connaît un premier problème. Sélecteur de vitesse cassé (sûrement suite au contact avec Pedro), nous perdons une place. Puis un commissaire de piste demande à ce que notre moto soit arrêtée... Un concurrent aurait vu de l'huile sur notre pneu arrière. Manu s'arrête, pas d'huile sur le pneu, une vérif de l'ensemble des tuyaux, et nous pensons repartir... Mais le commissaire ne veut pas... Nous passerons ainsi cinq bonnes minutes à négocier, essayant de comprendre pourquoi, pour finalement obtenir gain de cause. Mais nous avons hélas perdu du temps, nous reléguant à la 15^{ème} position du général. Ecœuré d'un final aussi décevant après avoir tant donné sur la machine, l'équipe se remobilise pour préparer la course du lendemain.

Dans la nuit, pas mal de choses ont été revues. Augmentation du taux de compression, changement du système de dégazage, le tour bouclé au Warm Up par Manu nous laisse espérer une belle 2^{ème} manche. Mais hélas, dès le premier tour de course, mon coéquipier doit s'arrêter au stand... L'augmentation du taux met les carters encore plus sous pression, et de l'huile sort en grande quantité par où elle peut. On se regarde, mais il n'y a pas de solution qui nous permettent de repartir...

Un tour, nous n'aurons fait qu'un tour. Les visages se ferment, les yeux rougissent, et je m'en vais enlever ma combinaison et mes sliders neufs, qui n'attendaient que de bouffer le bitume. Je suis tout seul dans mon camion, à enlever mes bottes, ma dorsale... Et je trouve ça trop con, trop moche... En huit ans, Isatmot a toujours placé tous ses espoirs dans cette course et dans ce circuit de Magny-Cours. La BM n'a connu que lui, et c'est la dernière fois que le Bol Classic a lieu ici... Alors je saute dans mon short, attrape un commissaire de piste sur la grille, discute, négocie... Et c'est Oui...

Oui, nous allons emmener notre belle pour un dernier tour de piste. Pas en roulant sur le circuit, mais en la poussant par les voies de sécurités, réservées aux pilotes qui doivent ramener leurs machines au stand après une chute ou un pépin technique. Non, nous ne roulerons pas, mais nous amènerons notre moto voir une dernière fois le drapeau à damier de Magny-Cours, objectif d'une année de travail, d'années de projet pour des étudiants qui viennent de toute la France.



Je prends le guidon pour mon dernier relais, en short et en tong, moteur aphone, accompagné et poussé par cette génération qui n'est plus la mienne, mais toujours si pleine d'envie et de rêves. Sous le soleil, je leur explique le circuit, les points de freinages, les trajectoires... On applaudit Pedro qui est en train de faire des miracles sur la n°19. On discute avec les commissaires de piste, on prend quelques photos, et mètre par mètre, nous nous approchons de la fin... Et les sourires reviennent.

A 5 minutes de l'arrivée, après s'être enfilé 3 kilomètres à pied, Pierre va me chercher mon équipement, car interdiction de passer la ligne en tenue de plage. Je ressaute dans ma combarde, remets mes bottes, mon casque, mes gants pour la dernière fois de l'année... Le drapeau tombe sur les premiers, et je m'en vais, seul, poussant ma grosse bavaroise. Seul, juste physiquement, car la tribu qui gueule et applaudit dans mon dos est bien présente sous le tissu blanc et noir qui s'agite... Je dois avoir l'air d'un con, là, à pousser cette moto qui n'a fait qu'un

tour ce dimanche, mais ce n'est pas grave. Tout ce qui a compté aujourd'hui, c'est cette dernière boucle, tous ensemble...

Ce projet que j'avais partiellement construit mais qui ne m'appartient plus en rien avait deux objectifs. Le premier était de faire découvrir la mécanique moto dans un domaine motivant, celui de la compétition. Ça, je pense qu'ils ont largement eu leur dose ce week-end... Le deuxième, c'était d'être heureux, et fier. Parce que parfois, il n'y a pas d'autres solutions que d'abandonner. Parce que ça n'enlève pas tout le travail qui a été fait. Parce que ça n'enlève pas tous les gens qui nous soutiennent tout au long de l'année. Parce que ça n'enlève ni la passion, ni l'amitié.

Parce qu'on c'était dit qu'on verrait, une dernière fois ici, le drapeau à damier...

*A Manu, Ze coéquipier,
Aux potes, aux supporters, à Pedro,
A toutes les générations d'Isatmot,
A l'équipe de grands malades qui a officié ce week-end*

Merci...

Momo

